



HAL
open science

L'éthique du care et l'agilité : une vision élargie du monde vivant

Marie Noeline Sinapin

► **To cite this version:**

Marie Noeline Sinapin. L'éthique du care et l'agilité : une vision élargie du monde vivant. [Rapport de recherche] LITEM, Univ Evry, IMT-BS, Université Paris-Saclay, 91025, Evry, France. 2021. hal-03363071

HAL Id: hal-03363071

<https://hal.science/hal-03363071>

Submitted on 2 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'éthique du care et l'agilité : Une vision élargie du monde vivant

Sinapin, Marie-Noëline, LITEM, Univ Evry, IMT-BS, Université Paris-Saclay, 91025, Evry, France.

Résumé :

La crise sociale que nous traversons a révélé nos faiblesses, une crise de civilisation, mettant en exergue la montée des inégalités, la répartition inégale des richesses, la pauvreté, des humains vulnérables, des défis environnementaux sans précédent. Il est légitime de se demander comment l'homme pourrait surmonter tous ces maux qui grandissent chaque jour, comment réparer le monde dans lequel nous vivons et interagissons avec notre écosystème.

La philosophe Fabienne Brugère s'est penchée sur la question du soin ; saisie de cette approche, nous avons décidé de comprendre ce que la crise a mis en exergue et la manière dont l'éthique du « care » pourrait apporter, afin de réparer notre monde en quête de prise de conscience.

Si l'agilité est la prise en compte de la dimension humaine au sein de l'organisation Barrant,J.(2015) qui prend en compte la vision holistique par rapport à son environnement, l'agilité pourrait aussi franchir le périmètre de l'entreprise et s'instaurer dans la société où « le prendre soin » serait un de ses attributs, car l'éthique du « care » prend en compte la dimension humaine, afin de reconfigurer ses actions en faveur d'un monde qui demande une réparation de toutes les actions prédatrices d'un capitalisme axiomatique.

Mots clés : l'éthique-care-agilité.

Introduction

La crise sanitaire actuelle nous apprend trois choses. Premièrement, elle a mis en lumière les exclus, les vulnérables, les pauvres, les inégalités, les défis écologiques. Deuxièmement, notre société occidentale est plutôt faible pour être agile, afin de prendre des comportements collectifs contrairement à certains pays asiatiques. Troisièmement, nous sommes incapables d'anticiper certains phénomènes et de prendre des mesures in fine aussi longtemps qu'ils n'apparaissent pas sous nos yeux. Serions-nous trop focalisés sur l'intellect où l'intuition serait rangée au rang des mythes.

Notre étude se propose d'analyser les contours des méthodes agiles au service de la réparation de notre société si nous avons encore le temps devant nous. Notre démarche méthodologique adoptée se base dans un premier temps sur une revue de littérature pour se saisir des attributs du concept théorique agile et de l'éthique du « care » et dans un deuxième temps sur une étude des actions collectives dans le monde pour prendre soin des autres et de la terre. Les résultats obtenus permettent de restituer un ensemble riche sur les pratiques timides qui portent une attention aux autres et à l'environnement. Les résultats des analyses montrent comment les actions dans le monde relèvent du concept théorique agile pour faire face aux défis auxquels les

êtres vivants sont confrontés. Nous présenterons dans un premier temps le cadre théorique. Dans un second temps, nous présentons les résultats, apports, les limites ainsi que les perspectives de recherche pouvant découler d'une telle étude.

1. L'agilité et l'éthique du « care » : le cadre théorique

1.1. Emergence du concept théorique agile

Le concept agile a été identifié par quatre chercheurs de l'université de Lehigh (Dove, Goldman, Nagel et Preiss, 1991). A cette même époque le Congrès américain demande un rapport circonstancié sur la stratégie à adopter, afin d'améliorer la compétitivité des entreprises industrielles, face à la montée de la concurrence étrangère notamment de la Chine. Ce rapport conclut que l'agilité organisationnelle peut contribuer à l'amélioration de l'efficacité de l'entreprise. Suite à cet écrit, une association AMEF (Agile Manufacturing Enterprise Forum) a été créée, en vue de transmettre une nouvelle vision managériale aux entreprises américaines. Dans les années 1990, les grandes firmes américaines spécialisées dans la conception et dans la production ont intégré les principes dans leur approche managériale. Microsoft est la première entreprise qui a utilisé comme slogan publicitaire « Entreprise agile » pour toutes les parties prenantes de son écosystème. Google et IBM suivront le même pas. Cette époque est marquée par la frénésie totale des cabinets de conseils qui apportent des propositions aux clients, afin d'améliorer leur agilité dans la sphère des systèmes d'information.

Actuellement, les grands groupes industriels et tertiaires utilisent le terme « agile », dans leur axe de communication sans savoir réellement ce que recouvre ce construit, il y a manifestement un manque de consensus au niveau de ses attributs et pratiques opérationnelles, (Sherehly, et al. 2007).

Les recherches qui s'intéressent au concept dans son intégralité sont rares et il existe une ambiguïté au niveau de sa dimension principale, ce qui limite in fine ses prouesses opérationnelles, (Sherehly, 2007), (Shafer, 1997).

1.2. Définition du concept

Les auteurs se focalisent sur ce concept comme un moyen de survie pour les entreprises face à un environnement non prédictible, aussi ils le définissent d'une manière générale en lien avec un environnement changeant, dans lequel les organisations doivent s'adapter, (Breu ,2001), l'agilité organisationnelle correspond à l'aptitude des entreprises à faire face à un environnement changeant, non prédictible, turbulent, interdépendant et à des conditions de marché changeantes. Il s'agit de survivre et de prospérer dans un environnement hautement concurrentiel dont les opportunités de marchés changent constamment et de manière imprévisible, (Goldman et al, 1995). Les auteurs qui proposent une définition exacte et opérationnelle sont rares (Sherey et al. 2007). Lorsque nous parlons de l'agilité, nous faisons allusion aux attributs comme la réactivité, la flexibilité, la proactivité, l'intelligence collective, l'innovation, l'adaptation, l'apprentissage collectif, la créativité. C'est une faculté de réagir aux mutations externes (technologique, attentes clients, les stratégies des concurrents).

1.3. L'entreprise agile : étude du concept

De nombreux auteurs ont tenté de mettre en lumière un modèle agile ainsi que ses attributs (Sharifi et Zhang, 1999). Il semble que c'est un état d'esprit qui peut émaner soit des salariés ou soit du responsable hiérarchique, en effet, il s'agit pour les organisations d'agir dans la nécessité, l'urgence, l'imprévu (Barrand, 2006). Au regard des limites de la littérature sur le concept agile, il nous a apparu utile de mettre en évidence les caractéristiques de l'entreprise agile qui comprend les leviers, les pratiques et les capacités agiles et qui sont en interconnexion. Les leviers agiles renferment tous les facteurs tangibles et intangibles de l'entreprise, dans l'optique d'être reconfigurés autour d'un objectif commun pour obtenir un avantage compétitif durable qui vont permettre aux entreprises de mettre en place des pratiques agiles (le changement comme nécessité, la gestion des compétences et potentiels, la création de valeur pour les clients, les conditions pour réenchanter l'homme au travail, qui vont permettre d'avoir des capacités agiles (capacité de lire les informations dans l'environnement , de prendre des décisions rapides et d'intégrer cette capacité dans son processus d'apprentissage). Ces capacités agiles vont permettre aux organisations de mener le changement interne et externe (Sharifi et Zhang, 1999).

Ainsi, les pratiques opérationnelles dirigées vers la maîtrise du changement permettent aux organisations d'éveiller leur réactivité, leur proactivité, la veille technologique, l'apprentissage réciproque, l'innovation, le partage des connaissances, des visions partagées, en

vue d'accompagner l'entreprise vers un nouveau paradigme (Dyer et Shafer, 1999) des pratiques orientées vers la valorisation des RH qui se traduisent par l'implication des salariés dans le processus opérationnel et transformationnel en misant sur leurs compétences, leurs potentiels, leurs émotions, leurs états d'esprit, leur accompagnement et leur évolution, afin de faire face à un environnement incertain et en forte mutation, (Kidd,1994).

Ces auteurs précités ont offert un éclairage majeur dans la littérature en ce qui concerne les pratiques opérationnelles tangibles, dans ce sens, l'intégration et la confrontation des apports de la recherche scientifique permettent un repérage et une structure des attributs agiles, toutefois, la littérature reste fragmentée, hétérogène dans ce domaine. Et si l'agilité serait multidimensionnelle, nous pourrions tenter de proposer « la capacité de prendre soin » comme un attribut supplémentaire.

1.4. L'éthique du « care »

La crise sanitaire et sociale a révélé les maux de notre civilisation et il nous semble légitime de se rendre compte de l'importance de la pratique du care qui se traduit par le développement des attitudes morales et des soucis des autres, des attentions, de soins et aussi des services domestiques. En effet, cette crise sanitaire a montré le courage des personnels médicaux dans la prise en charge des malades.

Les éthiques du care préconisent l'importance des soins sous toutes ses formes et plus particulièrement les attentions portées à autrui, ceux dont la vie et le bien-être dépendent des actes multiformes. Les éthiques trouvent son fondement historique lorsqu'il s'agit des conditions qui ont engendré la division du travail moral en vertu de laquelle les soins ont été socialement et moralement dévalorisés. Cette dévalorisation est liée au travail des femmes et rejetée par la sphère politique Gilligan, C. (1982).

Il y a cette idée derrière la notion du care un aspect subjectif lié aux sentiments de chacun d'aider ou de ne pas aider l'autre et qui rend son sens hors de portée morale et politique. Face aux défis environnementaux, aux crises, aux inégalités, aux vulnérabilités, les perspectives du care peuvent trouver toute sa légitimité élargie aux êtres vivants, l'éthique du care apparaît fondamentale dans ces temps de réparation de la société et du monde dans son ensemble : Il est extrêmement difficile de supporter l'idée qu'une baleine repêchée se retrouve morte avec des

quantités énormes de plastiques dans son estomac. Le care peut remettre en question et de manière radicale l'éthique du capitalisme sans fin. Du fait que les personnels soignants soient majoritairement féminins, le care ne doit pas trouver un champ différent de la morale. L'éthique du care peut se définir par une recherche constante du bien-être d'autrui en dépassant les cadres de la classe sociale, du genre et de l'incarnation de chacun et le concept porte en son sein des responsabilités de chaque individu et son rapport avec les autres et in fine des actes concrets. Le care n'est pas régit par des lois et des règles Kohlberg, L (1981).

L'éthique du care apparaît comme un concept qui ne se décrète pas mais qui se vit, c'est peut-être cela l'agilité. L'éthique apparaît ainsi comme une notion sans substances générales ni abstraites, elle semble être liée à des conditions concrètes : « Une particulariste de la philosophie morale » qui ne se fonde pas sur des principes universels mais des expériences singulières quotidiennes. Les travaux de Gilligan dans le domaine de l'éthique du care renvoient à une notion de justice sociale (Rawls), mais qui trouvent son fondement avant tout dans la sphère de la morale. « L'éthique du care c'est porter une attention aux autres et à l'environnement, une manière de penser autrement le lien social dans notre projet de société en donnant une place plus grande à la vulnérabilité et à la justice sociale » Brugère, F. (2019).

2.1 Démarche méthodologique de la recherche

La méthodologie retenue s'appuie sur une approche qualitative dont la finalité repose sur un éclaircissement de l'usage du concept care et l'agilité dans un monde qui demande la réparation des maux, de la prise en compte de la dimension humaine dans le processus transformationnel sociétal, en confrontant ses attributs aux évolutions auxquelles doivent faire face le monde dans le contexte de pandémie, ainsi de déceler les pratiques qui relèvent du bon usage du monde à partir de textes, vidéos (issus du corpus médiatique et références générales de 2015 à 2020). Les données qualitatives ont été collectées grâce à une observation des actions concrètes en France et dans le monde.

2.2. Résultat et analyse des données recueillies

Une analyse de contenu qualitative informatisée a été réalisée grâce au logiciel adapté et fiable Tropes. Il s'agit d'une démarche de recherche de sens au travers d'une analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2003) qui a pour finalité de définir la singularité des actions concrètes issues du corpus texte étudiées et découpe transversale ce qui d'une action à l'autre se réfère au même thème. Des extraits de chaque thématique ont été traités (le social, l'éducation et l'environnement). Il s'agissait de se rendre compte du poids de chaque univers dans l'attention portée aux autres et à l'environnement. L'analyse du corpus médiatique et les apports des collectivités locales sur les cinq dernières années nous montre que 21% des actions relèvent du social, 14% de l'éducation et 65% de l'environnement. Ces chiffres nous montrent le poids des défis environnementaux auxquels l'homme doit y faire face, au risque de briser à jamais un écosystème planétaire d'une richesse sans précédent. Nous proposons ainsi d'analyser les trois univers en donnant quelques exemples d'actions les plus significatives.

L'éthique du « care » et l'environnement

L'environnement semble être la première préoccupation de l'homme moderne et elle s'est accentuée avec la crise sanitaire actuelle. Cette année, nous avons constaté la présence importante de coquelicots et si les coquelicots sont un symbole de l'absence de pesticides dans les champs, ils sont aussi un refuge pour la biodiversité. « Avec sa corolle rouge sang reconnaissable entre toutes, le coquelicot apparaît dans nos champs et jardins dès le mois de mai. Il a été chanté et peint par de nombreux artistes, dont le célèbre « *Les Coquelicots* » de Monet. Aujourd'hui, il est érigé en symbole de la biodiversité des champs avec « *l'Appel des Coquelicots* » de Fabrice Nicolino, journaliste de *Charlie Hebdo*. L'attention portée à cette fleur montre combien l'homme pourrait prendre conscience de son écosystème et le préserver en prenant soin de la terre. La plupart des travaux qui traitent de l'éthique du care portent sur les thématiques de la santé, des affaires, de la dépendance. Le care a été aussi introduit au sein de l'organisation lorsqu'il s'agit de traiter les situations de crise ou dans la gestion des Ressources Humaines Simola (2012). Aujourd'hui avec les défis environnementaux majeurs et les crises sanitaires inédites, le care trouve toute sa légitimité dans la sphère écologique, cette approche a été mentionnée dans la définition de Fischer et Tronto (1991) : le care est considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde ».

En effet, l'étude des actions environnementales dans le corpus médiatique nous montre

l'ampleur des initiatives politiques, associatives, personnelles, organisationnelles qui visent à protéger notre écosystème, afin de lui laisser le temps de se réparer. Les principales actions visent principalement la réduction des déchets, la lutte contre le gaspillage, le nettoyage, la plantation des arbres, la protection des animaux et des espèces en voie de disparition, la protection de l'air et de l'eau, sachant que nos activités économiques de base n'ont pas vraiment changé du moins de manière substantielle.

L'éthique du care dépasse largement la dimension humaine et ses interactions avec les autres. Jules Nelson (2009), mentionne l'aspect holistique du care « la façon dont les sociétés se structurent pour promouvoir la pérennité et la prospérité de la vie ». Dès lors, toutes les actions déployées au niveau planétaire en faveur de la préservation de l'environnement rentrent dans le champ de l'écologie Warren (1998) pionnière qui a porté les valeurs de l'éthique du care dans la sphère environnementale.

L'activité économique s'est focalisée sur la prospérité sans penser aux externalités négatives sur l'écosystème d'où les orientations politiques en faveur de la réparation de l'environnement. L'écosystème est un univers riche dans lequel les êtres-vivants évoluent, c'est pour cette raison que l'homme doit développer des actions concrètes qui visent à prendre soin du monde. L'homme ne peut pas continuellement détruire son espace vital et les autres êtres-vivants, il doit penser au bien commun. L'ampleur des actions individuelles et collectives pour protéger la planète montre que nous assistons au care environnemental agile, car les hommes vont devoir apprendre à s'adapter et reconfigurer leur manière de consommer.

Ainsi, les travaux menés par les théoriciens précités ont tenté d'identifier ce que l'éthique du care peut apporter à la compréhension de la crise environnementale actuelle. L'agilité trouve toute sa légitimité au sein de notre société dépassant les seules frontières de l'entreprise et concerne l'humanité entière, lorsqu'il s'agit d'agir pour mieux prendre soin des êtres vivants vulnérables (la planète et les espèces vivantes). Les diverses actions environnementales montrent aussi une certaine prise de conscience de l'interdépendance de l'homme avec son écosystème. La priorité donnée à la vulnérabilité ne touche pas seulement les humains mais peut être étendue à d'autres espèces le Goff (2012). Il y a dans la nature des espèces fragiles qui demandent du soin comme l'histoire du cobra qui a quitté son espace vital pour se rendre dans une ville en Inde pour trouver de l'eau et qui a été servi à la bouteille par un citoyen.

L'éthique du care s'ouvre ainsi à la biodiversité, la préservation des espaces naturels, des paysages ou des espèces, la qualité de l'air et de l'eau L'éthique du care apparaît comme une approche morale qui permet à chaque individu d'observer et de protéger son environnement au sens large. Tout ceci s'inscrit dans un cycle d'amélioration en continu avec des pratiques quotidiennes (le respect de la nature, le tri, le compostage, la réduction de l'empreinte carbone, la reconfiguration des manières de consommer et de penser). L'importance des actions environnementales montrent également la pertinence de l'éthique du care pour la compréhension du fonctionnement de la nature et des principes qui régissent son renouvellement après l'intervention de l'homme. Ainsi, le respect de l'environnement dans un état d'esprit coopératif, altruiste peut relever de l'agilité. L'économie environnementale a de belles perspectives devant elle, lorsqu'il s'agit d'avoir un nouveau regard sur le monde qui est touché par des catastrophes naturelles (inondations et aridité dans le bassin du Colorado qui menace l'agriculture, la production hydroélectrique...). Ce qui confirme les propos des scientifiques: « *les signes vitaux de la terre s'affaiblissent* ».

La dimension sociale et le care

L'analyse du corpus texte montre que l'univers du social intervient après la dimension environnementale soit 21% des actions totales qui relèvent de l'éthique du care. Les politiques sociales sont nombreuses et l'Etat providence met en place une politique de redistribution importante (logement, famille, personnes âgées, la santé, l'éducation, les personnes en situation d'handicap...). Le corpus nous montre que le social care sous son aspect institutionnel et individuel qui reste invisible. Le social care trouve sa raison d'être dans un contexte pandémique où certaines personnes ont souffert du confinement et où les liens individuels et collectifs sont nécessaires pour réparer la santé mentale des personnes qui se trouvent dans le besoin. « Le social care est plus que les seuls services de care, plus que les services sociaux, plus que les services à la personne ou les services d'action sociale qui sont les termes utilisés actuellement pour rendre compte des soins (care) rendus par les différents organismes » Anttonen (2003). « Améliorer les conditions d'habitat dans les quartiers et éradiquer l'habitat indigne » est une action importante en France et relève de la solidarité avec un « soucis d'autrui » pour permettre aux individus de faire face aux risques de l'existence.

Dans ce sens, le social care porte sur les pratiques de soins et les relations sociales de sollicitude Weber (2003) il s'agit de réparer les souffrances et cette prise de conscience montre comment l'homme a des difficultés à anticiper les problèmes tant qu'ils ne se présentent pas à lui. Les quelques actions du corpus étudié a mis en lumière des projets pour instaurer des liens de solidarité envers les personnes âgées, la lutte contre l'insécurité et la violence, favoriser l'accès aux soins en matière de santé mentale et pourtant les maux de la société sont si grands que seules les actions ne suffisent pour tout réparer. Il s'agit sans doute d'impliquer les individus dans leur parcours de « guérison » et construire des liens intelligents pour tenter de tendre vers une équité globale. Cela demande du temps et de la patience.

La dimension sociale du care concerne surtout le rôle des pouvoirs publics dans l'encadrement normatif qui regroupe des activités de soins à la personne (logement, solidarité intergénérationnelle..). Cette dimension a un aspect financier, car l'Etat contribue à verser un budget aux collectivités locales, afin d'améliorer les conditions de vie des personnes en difficulté. De nombreux auteurs comme Daly (1998), ont mené des réflexions sur les politiques sociales, « l'ensemble des activités que suppose la satisfaction des besoins physiques et émotionnels d'adultes ou d'enfants dépendants et les cadres sociaux , financiers à l'intérieur desquels ce travail est affecté et assuré. Le corpus ne nous apprend rien sur les actions individuelles et intrafamiliales. Dans cette perspective de réparer le monde, de donner de l'attention à autrui surtout aux jeunes très touchés par la pandémie et les personnes âgées, il s'agit de maintenir le RSA (Revenu minimum de solidarité 18-25) et de donner un statut particulier aux aidants familiaux(sachant que le gouvernement a fait des efforts à ce sujet).

La société du care laisse une lueur d'espoir en faveur des plus démunis, de ceux qui ont besoin parfois d'être écoutés. Un collectif de trois députés écologistes, dont Yannick jadot et deux universitaires appelle à sauver les vies et notre humanité pour ne plus considérer les migrants comme des sous-humains.

Ailleurs, les banlieues en France méritent d'être revues pour sortir les jeunes d'une économie parallèle vers un concept économique plus intégré. Il s'agit aussi de soutenir les actions syndicales pour le bien-être de tous : l'homme est un être multidimensionnel qui mérite des soins pour comprendre et réparer le monde.

La dimension éducation et le care

Dans la sphère environnementale, l'éducation arrive en dernière position avec 14% des actions envisagées pour faire face aux défis écologiques.

Lorsqu'il s'agit de réparer la nature au regard de l'intensification des défis précités cristallisés dans une pandémie qui est un séisme pour le monde, il va de soi qu'il est impératif d'informer de former et d'éduquer l'humanité à l'éthique du care. Le corpus étudié montre que la sensibilisation aux enjeux du Développement durable (DD) concerne majoritairement l'Education Nationale, les associations, le secteur agricole et les actions collectives locales. Dans une grande partie des communications faites au niveau national, nous constatons que les mesures prises relèvent d'une simple sensibilisation aux défis environnementaux, dans les écoles, des actions d'apprentissage de gestes éco-citoyens. « La conception de l'éducation au DD interroge sur la nature même des stratégies et des conséquences d'une mise en œuvre de ce type d'éducation de la formation des encadrants, professeurs et de l'évaluation » Lange (2007).

Il en résulte une nécessité de prendre de la distance critique sur ce qui se dit sur la pollution écologique, le réchauffement climatique avant d'éduquer les jeunes. Max Weber considérerait la modernité comme purement capitaliste, ce qui confère à la nature un objet séparé, mesurable, quantifiable avec au final une valeur marchande. Cette nature se vide de ses substances et nous constatons l'épuisement des ressources et l'appauvrissement des sols. Il s'agit de penser une société du care qui prend en compte la compréhension et les enjeux de la nature, de réenchanter le monde, de développer un nouveau modèle de pensées de la réalité phénoménale ou tout semble être en connexion (les humains et non-humains).

Dans cette perspective, les actions en faveur de la réparation de l'écosystème pourraient être perçues comme une « tentative du capitalisme pour assujettir l'éducation relative à l'environnement et former ainsi les jeunes et adultes à une économie marchande raisonnée et raisonnable : le capitaliste vert » M.Taleb (2009). Ce qui serait insuffisant au regard de l'ampleur des chocs environnementaux, il faudrait sans doute changer nos modèles économiques, industriels et surtout nos manières de consommer, afin de réparer enfin notre monde, dans lequel nous vivons évoluons. L'homme ne voit pas le danger arrivé tant qu'il ne se présente pas à lui. La

littérature propose des leviers du DD présentés comme des idéologies politiques et de manière théorique sans mettre en avant le rapport des humains et non-humains.

A ce sujet, Monnier (2009) propose une approche psychanalytique de la crise ressentie par l'homme et de ses rapports à la nature. La relation de l'homme et la nature présente trois aspects : une nature sacralisée et crainte, une nature désacralisée que l'homme veut dominer et enfin une nature vulnérable et fragile. Lorsqu'il s'agit de parler de vulnérabilité, l'éthique du care consiste bien à prendre soin de cette nature devenue si fragile et l'homme aussi.

3. Les limites

Pour cette recherche, nous avons consulté des bases de données sur les actions envisagées en faveur de la préservation de l'écosystème comme les sites spécialisés en recherche documentaire et les auteurs de référence (Gilligan, Molinier, laugier, Brugère..). Le nombre pléthorique d'écrits autour des thématiques aussi diversifiés nous ont conduits à faire un choix en ne présentant qu'un aspect de la théorie du care. Nous n'avons pas fait le lien réel entre actions envisagées prévues et les véritables questions posées par le terrain du soin à l'environnement aux humains et non- humains.

4. Conclusion et perspective

Pour faire face aux risques de l'existence, que le contexte pandémique a révélée, l'éthique du care peut se relever d'une grande utilité pour explorer les formes élémentaires et primaires de solidarité. Il s'agit de se polariser sur le «souci-d'autrui»où la solidarité trouve toute sa raison d'être dans ses formes individuelles ou collectives. Le changement climatique va bouleverser l'humanité (canicules, inondations.)Joan Tronto en 1993, définit le care en tant « qu'activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre “monde, de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible ». Pour Joan Tronto il y a quatre moments dans le care auxquels correspondent quatre qualités morales spécifiques : « l'attention (correspond au caring about), la responsabilité (correspond au taking care of), la compétence (correspond au care giving), la réceptivité (correspond au care receiver.) », ce qui fait

que le care ne se réduit pas à la morale et que la morale s'expérimente dans une pratique. L'ONU plaide en faveur d'une justice réparatrice dans le débat épineux qui porte sur les séquelles de l'esclavagisme et du colonialisme, en effet une partie de la population de cette planète considérée comme de seconde classe n'occupe pas le monde de la même manière c'est-à-dire dans un univers participatif où la panthéonisation de Joséphine Baker reste d'abord et en avant tout une "femme». Nous avons montré les facettes d'un care multiforme qui touche l'environnement et le vivant et plus principalement des actions mises en place pour réparer le monde. Ces actions peuvent apparaître insuffisantes au regard des chocs socio-environnementaux de taille. Le care serait donc une prise en compte de la sensibilité des personnes dans leur singularité en contexte d'actions à autrui et d'interdépendances, d'où cette multitude de d'univers concernés. Ainsi, le care revêtirait plusieurs fonctions : une fonction altruiste favorisant l'émergence des ressources chez l'individu qui n'a pas d'existence propre d'où une co-existence avec son écosystème. Mais à ce jour dans un contexte si inédit, pouvons-nous parler d'une culture commune du care, c'est-à-dire d'une culture permettant à chacun de développer des responsabilités relationnelles agiles ?

Bibliographies

Agility: Concepts, frameworks, and attributes. International Journal of Indus-

Barrand, J. (2006). *Le Manager agile, Vers un nouveau management pour affronter la turbulence.* Dunod, Paris.

Breu, K., Hemingway, C. J., Strathern, M., & Bridger, D. (2001). Workforce agility: *The new employee strategy for the knowledge economy.* Journal of Information Technology, 17(1), 21-31.

Brugère, F. (2017). « *L'éthique du care* ». aux éditions PUF dans la collection « Que sais-je ? ».

Churchill, G. A. (1979). A paradigm for developing better measures of marketing constructs. *Journal of Marketing Research*, 16(1), 64-73.

Dove, R. (2001). *Response Ability: The Language, Structure, and Culture of the Agile*

Enterprise. New York: Wiley.

Doz, Y., & Kosonen, M. (2007). Strategic renewal: *Building strategic agility*. International Strategic Management Society Conference. San Diego, CA.

Dyer, L., & Shafer, R. A. (1999). *From human resource strategy to organizational effectiveness: Lessons from research on organizational agility*. In M. A. Wright, L. Dyer, J. Boudreau & G. Milkovich, *Strategic human resource management in the 21st century*, Research in Personnel and Human Resource Management, Supplement 4 (pp. 145-174). Greenwich, CT: JAI Press. . Dyer, L., & Shafer, R. A.

Fabienne Brugère.« L'éthique du care : entre sollicitude et soin, dispositions et pratiques », La Philosophie du soin. « Pour une théorie générale du care », La Vie des idées, 8 mai 2009. <http://www.laviedesidees.fr/Pour-une-theorie-generale-du-care.html>. « Jusqu'où ira le care ? », <http://www.laviedesidees.fr/Jusqu-ou-ira-le-care.html>.

Fabienne Brugère.« Les nouvelles figures du soin », janvier 2006 ; Patricia Paperman, Sandra Laugier (dir.) *Le Souci des autres*, EHESS, 2008 ; Fabienne Brugère, *Le Sexe de la sollicitude*, Seuil, 2008 ; Lazare Benaroyo, Céline Lefève, Jean-Christophe Mino, Frédéric Worms (dir.) *La Philosophie du soin. Ethique, médecine et société*, PUF, 2010 ; Frédéric Worms, *Le Moment du soin*, PUF, 2010 ; Marie Garrau « Care (éthiques et politiques du) » <http://www.dicopo.fr/spip.php?article101>

Gilligan,C.<https://www.google.fr/searchq=carol+gilligan+ethics+of+care&source=hp&ei=y2MBYaGHA>.

Goldman, S. L., Nagel, R.N., & Preiss, K. (1995). *Agile competitors and virtual organizations: Strategies for enriching the customer*. New York: Van Nostrand Reinhold.

Gunasekaran, A. (1999). *Agile manufacturing: A framework for research and development*. International Journal of Production Economics, 62(1-2), 87-105.

Joroff, M. L., Porter, W. L., Feinberg, B., & Kukla, C. (2003). *The agile workplace*. Journal of Corporate Real Estate, 5(4), 293-311.

Kassim, N. M., & Zain, M. (2004). *Assessing the measurement of Organizational Agility*. The

Journal of American Academy of Business, 4(1), 174-177.

Garrau, Marie, et Alice Le Goff. *Care, justice et dépendance. Introduction aux théories du care*. Presses Universitaires de France, 2010

Lin, C. T., Chiu, H., & Chu, P. Y. (2006). *Agility index in the supply chain*. International Journal of Production Economics, 100(2), 285-299.

Lin, C. T., Chiu, H., & Chu, P. Y. (2006). *Agility index in the supply chain*. International Journal of Production Economics, 100(2), 285-299.

Martin, C. (2008). Qu'est-ce que le social care ? Une revue de questions [1]. *Revue Française de Socio-Économie*, 2, 27-42. <https://doi.org/10.3917/rfse.002.0027>

Paillé, P, et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Broché.

Sanchez, L. M., & Nagi, R. (2001). A review of agile manufacturing systems. International Journal of Production Research, 39(16), 3561-3600.

Shafer, R. A. (1997). *Creating organizational agility: The human resource dimension*.

Sharifi, H., & Zhang, Z. (1999). *A methodology for achieving agility in manufacturing organisations: An introduction*. International Journal of Production Economics, 62(1-2), 7-22.

Sherehiy, B., Karwowski, W., & Layer, J.K., (2007). *A review of enterprise*

Teece, D. ET G. Pisano (1994), the dynamic capabilities of firms: an introduction. Industrial and corporate change, 3:3, 537-556.

Trial Ergonomics 37, 445-460.

Tronto, J. (2009). *"Un Monde vulnérable. Pour une politique du care"*. Editions La Découverte.

Unpublished Ph. D. dissertation, Cornell University.

Van Hoek, R. I., Harrison, A., & Christopher, M. (2001). Measuring agile capabilities in the supply chain. International Journal of Operations and Production Management, 21(1-2), 126-147.

Yusuf, Y. Y., & Adeleye, E. O. (2002). A comparative study of lean and agile manufacturing with related survey of current practices in the UK. *International Journal of Production Research*, 40(17), 4545-456.

Yusuf, Y. Y., Sarahi, M., & Gunasegaram, A. (1999). *Agile manufacturing: The drivers, concepts and attributes*. *International Journal of Production Economics*, 62(1-2), 33-43.